

Des pensées sans penseur ? Séance n°4 - 2 mai 2011 - David Dubois - CIPh

1. Commentaire de Śaṃkara à la *Bhagavadgītā*, II, 18, trad. Michel Hulin, éd. Seuil

Le terme "inconcevable" signifie que (le Soi) ne se laisse pas déterminer à l'aide des moyens de connaissance droite, perception sensible, etc.

-Le le Soi se laisse bel et bien déterminer à l'aide des textes révélés et, avant eux, à l'aide de la perception !

-Non, parce qu'il est auto-établi. C'est sur la base d'un Soi déjà établi en tant que sujet connaissant que s'opère la recherche de moyens de connaissance droite chez un sujet désirant connaître (le Soi). On n'entreprend de déterminer les objets de connaissance qu'après s'être assuré de sa propre existence à travers l'expérience du "Je suis". En fait, il n'y a personne pour qui son propre Soi ne serait pas déjà établi. Quant à la Révélation, qui est le moyen de connaissance droite suprême, elle n'intervient ici que pour éliminer les attributs étrangers au Soi qui lui ont été surimposés et non pas pour faire connaître quelque chose qui serait demeuré inconnu jusqu'alors. Un passage du Veda abonde en ce sens qui évoque "un Soi manifeste, non caché, intérieur à tous les êtres" (*Bṛhadāraṇyakopaniṣad*, III, 4, 1).

2. La Méditation (*Vimarśinī*, I, 1, 4-5) d'Abhinavagupta

4 Comment être vivant, c'est être la vie qui est omniscience et omnipotence

Objections : Mais où est donc cette Puissance parmi la totalité des ces phénomènes visibles ici et maintenant ? Et à qui est-elle dévoilée ?

(En effet), il est clair que les choses dépourvues de conscience n'ont pas cette Puissance qui consiste en connaissance. Ils n'ont pas non plus la Puissance d'action dont l'âme est libérée. En l'absence de liberté, (l'existence de cette Puissance chez les êtres dépourvus de conscience) n'est même pas envisageable à titre d'hypothèse. Et de fait, certains considèrent que l'expression « ce char avance », par exemple, est une (simple) métaphore. Ce n'est pas non plus une manière convenable de s'adresser à des êtres dépourvus de conscience ! Et (si l'auteur veut dire que) ces deux aspects (à savoir, à qui appartiennent ces Puissances et à qui elles ont révélées,) renvoient aux êtres vivants, doués de conscience, alors cette promesse selon laquelle le Soi de chacun est le Grand Seigneur semble s'éloigner encore davantage.¹

¹ Le passage ne m'est pas clair. Je crois comprendre que l'alternative est la suivante : soit le Soi est dépourvu de conscience, auquel cas il est absurde de vouloir lui révéler quoi que ce soit ; soit il est conscience, et alors entreprendre de lui dévoiler qu'il est conscience semble tout aussi absurde. Ce serait donc toujours le même dilemme que dans la strophe deux. Mais ici, le dilemme qui servait à éveiller l'auditeur en le mettant face à face avec l'impossibilité de prouver la conscience, n'est pas compris. Ayant raté cette occasion, l'interlocuteur imaginaire prend désormais ce dilemme comme une objection. Nous retrouvons là la pédagogie d'Abhinavagupta : il commence toujours par les allusions ou les mises en scènes les plus subtiles. Si elles ne font pas mouche, il passe à des arguments plus grossiers.

C'est pour répondre à cette objection que (l'auteur) précise (les termes en question) :

Car il en va ainsi :
L'existence² des choses dépourvues de conscience
Dépend des êtres vivants.
Et nous affirmons que la connaissance et l'action
Sont la vie des êtres vivants. 4

"Car il en va ainsi" indique le commencement du *raisonnement* (qui vise à nous faire reconnaître les Puissances du Soi), ce qui revient à dire "Hé, regardez par ici !". D'autres affirment que "il en va ainsi" suggère la *thèse* à établir (par ce raisonnement). "Car" indique alors la raison (qui établit cette thèse). C'est-à-dire que (l'auteur) commence (à démontrer) la thèse en question qui dépend de l'établissement de sa raison.

Ou bien, cette expression "car il en va ainsi" désigne ce que l'(auteur) pense en son intellect, à savoir que tout ce qu'il désire exposer dans ce livre qu'il a en tête est fondé en raison. Car il est certain, selon nous, que la manière dont existe toute chose dépend de la manière dont on la pense³. Car, le "il y a" se manifeste vraiment (sam-) à condition de s'inscrire dans une manifestation qui elle-même dépend d'une représentation (vimarśam) de cet objet⁴ manifesté⁵. Si, en effet, la chose n'était pas déterminée (avimṛṣtam) ainsi, alors que répondrions-nous à qui demandera pourquoi donc cette chose n'est ni "bleue", ni "jaune", ni "réelle" ni "irréelle" ? Par conséquent une (chose) existe pour autant qu'elle est pensée (vimṛśyate) sans être contredite (par une autre pensée). Voilà pourquoi l'(auteur) affirmera (dans les *Stances*, II, 2, 1) que "les idées d'action, de relation, de trait général, [de substance, de temps et d'espace supposent (à la fois) unité et multiplicité. On considère qu'elles sont réelles en raison de leur permanence et de leur utilité]", voulant dire par là que ces (notions) telles que la substance, l'action et la relation existent véritablement dans la mesure où elles sont douées d'unité, bien qu'elles consistent en une extension des lieux, des temps et des configurations. Et donc, tout cet univers, tant vivant qu'inerte est enveloppé sous une forme compressée dans l'acte de conscience, bien qu'il soit déployé à travers (une succession de lieux, de moments et de formes). Dès lors, il existe sous une double forme⁶.

Cela étant, les objets dépourvus de conscience qui (semblent) en cet instant même être en train de prendre conscience, ne sont pas (pour autant) doués de liberté, car leur activité de prise de conscience ne leur appartient pas en propre⁷. Quant ils disent "du bleu m'apparaît, je perçois du bleu", (en vérité) cette conscience n'est pas leur attribut propre, sans quoi il

² L'établissement, la fondation (pratiṣṭhā).

³ "La masse des phénomènes existe comme elle est pensée/conçue (vimṛśyate)". Remarquez qu'ici vimarśa est employé au sens plus courant de "pensée", "jugement", "représentation". La conscience est manifestation et conception, être et pensée, présentation et représentation.

⁴ "Lieu" (deśa).

⁵ Autrement dit, tout chose dépend de sa manifestation, et cette manifestation dépend à son tour d'une prise de conscience, d'une représentation, d'un acte de conscience. L'équivocité de vimarśa est une richesse que les philosophes de la Reconnaissance ne manquent pas d'exploiter. Ils l'ont sans doute emprunté à Bhartṛhari pour cette raison même. De plus, notons que si manifestation (prakāśa) est symbolisé par Śiva et conscience (vimarśa) par Śakti, alors cette progression semble bien suggérer que la Déesse est le cœur du Dieu.

⁶ Une et multiple.

⁷ "Ne repose pas en leur propre corps".

s'ensuivrait nécessairement qu'ils ne seraient pas "dépourvus de conscience" (mais des êtres conscients en eux-mêmes). Car, bien que ces choses inertes soient faites de conscience elles sont rendues inertes par la Puissance du Seigneur nommée "māyā". Ces êtres "vivants" dépendent du (vrai) sujet connaissant. (Leur) existence, leur être est tout entier suspendu à cette subjectivité. Par conséquent, ces êtres dépourvus de conscience n'existent pas séparément (du sujet comme conscience). C'est ce que dit lui-même l'auteur :

*Ces êtres dépourvus de conscience (propre)
Sont presque inexistantes : ils n'existent que dans la manifestation, dans le Soi.
C'est une seule et même manifestation de notre Soi (qui se manifeste)
Comme soi-même et comme autrui.*

En effet, c'est ce Soi lui-même, celui dont nous parlons, dont la manifestation (rūpam) brille sans dépendre de rien d'autre. Et l'être soi-disant "dépourvu de conscience" n'est rien tant qu'il ne dépend pas de la manifestation consciente (bhārūpa). Par là, l'idée selon laquelle une Puissance appartenant à des êtres privés de conscience pourrait être mise en lumière auprès d'êtres dépourvus de conscience est privée de tout fondement.

Quant à ces autres êtres privés de conscience (mais) présentant l'aspect du corps, du souffle, de "l'octuple cité" ou du vide, dont le sens commun assure qu'ils "vivent", eux aussi sont en vérité privés de conscience : que dire d'eux (si ce n'est la même chose qu'on a dite des choses inertes) ?

Voilà pourquoi seul est réel et vivant ce en quoi s'enracinent et se manifestent les (objets inertes en eux-mêmes) comme le vase, le corps, le souffle, le bien-être et l'absence de (tout cela). Et, même si sa manifestation semble (à présent) multiple, (cette multiplicité) est due aux circonstances accidentelles que sont les objets inertes comme le corps, etc.

Autrement dit, cette (multiplicité) n'est pas absolument réelle, car (cela comporte) un cercle logique : en effet, (affirmer que la multiplicité est absolument réelle revient à dire que) la différenciation des êtres sensibles est due aux choses privées de conscience, et celle de (ces) choses privées de conscience est due aux êtres doués de conscience... Car (les choses) se différencient quand on dit "voici ce corps, voici cet objet de conscience (qui se manifestent à moi)". C'est-à-dire que le domaine de la dualité - les différences entre les phénomènes comme le bleu et le jaune - a pour seul fondement son absolue dépendance au sujet connaissant.

Et alors ? Qu'est-ce que cela prouve (me demanderez-vous) ? Ceci : parce que les êtres vivants s'avèrent absolument identiques, le sujet connaissant - vivant - est établi. Et cet "être vivant", c'est être l'agent de cet acte de vivre. Et cela, c'est être connaissance *et* activité. En effet, on dit de celui qui connaît et qui agit, qu'il est vivant. Et ce même sujet connaissant est le Seigneur, parce qu'il est doué des Puissances de connaissance et d'action. Voilà comment on doit parler de ce sujet connaissant : comme de ce Seigneur bien connu dans les révélations (religieuses) et les Purāṇas. Et, quand bien même (ce Seigneur) ne serait pas (ainsi) bien

connu (de nous), cette souveraineté - dont toute la nature consiste à posséder les Puissances de connaître et d'agir sur tous les objets - serait établie, car nous possédons bien ces Puissances⁸.

Et cette (démonstration du lien entre possession des Puissances de connaissance et d'action, d'une part, et souveraineté, de l'autre, est établi) en outre parce que l'on appréhende le rapport nécessaire (vyāpti) (entre souveraineté et pouvoir), comme par exemple dans le cas du roi qui est un seigneur artificiel. En effet, celui connaît et agit est seigneur selon l'étendue même (de ses pouvoirs), comme un roi (par exemple), puisque la possession des Puissances de connaissance et d'action contredit la définition (svabhāva) de qui est privé de souveraineté⁹. Or, le Soi est en toute chose le sujet et l'agent. Par conséquent, la reconnaissance est démontrée.

Les (deux registres de la manifestation dite "pure" que sont) l'Éternel Śiva et "le Seigneur"¹⁰ en lesquels l'efflorescence de la dualité n'est pas (encore) arrivé à maturité sont identiques aux Puissances de connaissance et d'action. (Ces Puissances) participent de la nature propre (du Soi). Puis, la science limitée (vidyā) et la compétence limitée (kalā) constituent l'émergence générique de la dualité. Les organes de connaissance et d'action, enfin, sont l'émergence (de la dualité) dans (tous ses) détails (viśeṣataḥ). C'est du moins ce qu'il semble¹¹.

Cela ne (nous) apparaît certes pas, car pour l'heure nous croyons que les êtres inertes sont "dépourvus de conscience", et que les êtres vivants (seuls) sont "conscients". Nous ne voyons pas (encore) que (les êtres vivants et inertes sont la manifestation d'une seule et même) conscience. Voilà pourquoi l'auteur parle "des êtres vivants", désignant ainsi uniquement les êtres animés (jāṅgamā eva).¹²

5 Comment on observe le pouvoir d'action chez autrui et comment on devine par-là qu'il est conscience et que la conscience est omniscience

Objection : Mais justement, comment prouver que (nous possédons les Puissances) de connaissance et d'action qui, seules, pourraient justifier que l'on parle (du Soi) comme étant le Seigneur ? Pour répondre à cette objection, il dit :

Parmi ces (Puissances), la (Puissance) de connaissance est auto-établie.

⁸ "à cause du fait d'être toujours doués de cela seulement".

⁹ A. établi un lien nécessaire entre deux éléments : pouvoir de connaître-agir et statut de "seigneur". Ceci comporte deux volets : la co-présence et la co-absence. Quand le premier élément, le second doit toujours être présent (comme dans l'exemple du roi); et quand le second élément est absent, le premier doit toujours être absent (comme dans l'exemple des êtres privés de souveraineté).

¹⁰ A distinguer du Seigneur Suprême, le Soi, la conscience, etc.

¹¹ Selon la leçon "iva" de Bh. Cela indiquerait, selon Bh. que toute cette dualité n'est pas absolument réelle. Sa réalité dépend absolument de la conscience qui, elle, ne dépend de rien.

¹² Mais en réalité, tout est fait de conscience, comme le rappelait la stance d'Utpaladeva citée plus haut. la distinction entre "vivant" et "inerte" est donc provisoire, de même que la distinction entre "doué de conscience" et "privé de conscience".

**(Quant à la Puissance) d'action, elle s'observe dans¹³ le corps.
Elle peut donc être reconnue par autrui.
Grâce à elle, la (Puissance de) connaissance est devinée chez autrui. 5**

"Je connais, j'ai connu, je connaîtrais" : voici ce que l'on nomme connaissance, connaissance qui est entièrement enveloppée dans et fondée sur¹⁴ la prise de conscience "je" qui est prise de conscience de la manifestation.¹⁵ A quoi bon poursuivre l'examen de ce (point) ? En effet, si cela ne se manifestait pas (ainsi) toute chose ne serait que ténèbres absolues. Et encore, même cela serait impossible !¹⁶ De fait, même un enfant (nous) fait prendre conscience de ce que (tout) repose dans la lumière consciente. C'est ce que dit (la *Bṛhadāraṇyakopaniṣad*, II, 5, 16) :

Ecoutez ! Qui donc peut connaître celui qui connaît ?

En effet, si nous nions (l'existence de) celui qui (connaît), alors qui pose la question, et comment peut-il y avoir une réponse ?

De plus, dans cette (expérience du) "je connais" apparaît aussi une excitation intérieure, (manifestation) par laquelle (cette) forme (vapus, du "je connais") acquiert le statut de conscience à partir de qualités (objectives) comme le blanc, etc., qui sont (choses) absolument privées de toute conscience. Et cette excitation est l'Acte de conscience (vimaṛśa) qui devient (ensuite) la Puissance d'action. C'est ce qu'a déclaré le maître du maître de notre maître, le vénérable Somānanda (dans sa *Śivadr̥ṣṭi*, I, 24b) :

*Au moment de saisir un vase, etc. aussi,
Le "je connais ce vase" est la (Puissance) d'action.*

Autrement dit, cette Puissance d'Action est, (à son étape) "intérieure" (āntarī)¹⁷, auto-lumineuse et auto-établie, tout comme la (Puissance de) connaissance. Mais cette même (Puissance d'action) devient, de plus objet de connaissance droite par perception, etc. dans le domaine de māyā quand on peut en parler comme d'une opération (corporelle), c'est-à-dire comme vibration, une fois qu'elle s'est déployée comme corps à cause du déploiement de la Cité octuple¹⁸ et de l'énergie vitale, déploiement qui est sa vertu propre (svaśaktyā).

En outre, cette (Puissance d'action extériorisée) nous fait comprendre sa nature propre - qui est la (Puissance de) connaissance - quand elle est comprise en connexion avec le corps d'autrui, etc. Mais pour autant, la connaissance ne se manifeste pas objectivement, car être un objet, c'est (précisément) ne pas être (cette Puissance de) connaître¹⁹, et une chose manifesté sous une forme autre (qu'elle-même) ne peut être (dite) manifestée (au sens stricte du terme).

¹³ āśrita.

¹⁴ pariniṣṭhitam.

¹⁵ Avec la leçon K.S.S. : prakāśa-aham-parāmarśa.

¹⁶ "Ou bien, cela aussi ne pourrait être".

¹⁷ Bh.: "Quand elle est un moyen de connaissance valide (pramāṇa) et non pas encore une activité corporelle".

¹⁸ Le corps subtil : les cinq sens, le sens commun, l'intellect et le sens de l'ego.

¹⁹ Bh.: "car ce (statut d'être objet) s'applique au vase, etc., (choses) différentes de la connaissance".

Cependant (param ?) cette connaissance se manifeste bel et bien, et ce qui se manifeste n'est rien d'autre que sa forme (vapus) "je". Par conséquent, la connaissance (que l'on devine) chez autrui n'est autre que notre Soi. Car cette altérité est seulement due à des circonstances accidentelles comme le corps et autres (objets). Et même cette (altérité) se révèle n'être pas "autre" (que le Soi) si on l'examine de près. En effet, cet "autre", c'est toute chose qui est la création du sujet connaissant, absolument un. Et seul ce sujet connaissant existe (sous les formes du "soi" et de "l'autre"). L'auteur l'a dit :

*Seule la manifestation de notre Soi existe,
Qui se manifeste comme "soi-même" et comme "les autres".*

Et par conséquent, depuis le "je connais" de Sadāśiva et autres (sujets de la manifestation pure) jusqu'au "je connais" de l'asticot, c'est un seul et même sujet qui connaît. Il en résulte que le sujet connaissant est omniscient. Et l'on démontrera l'omnipotence de la même façon. C'est ce qu'à dit le maître du maître de notre maître dans sa *Vision de Śiva (Śivadr̥ṣṭi, V, 105b-107a)*, par exemple dans le passage suivant :

*Le vase connaît en tant qu'il est identique à mon Soi.
Et je connais en tant que je suis le Soi du vase.
Je connais en ayant le Soi de Sadāśiva,
Ou bien encore, il connaît en tant qu'il a mon Soi.
Parce qu'il connaît son propre Soi à travers la multitude des phénomènes,
(On peut dire que) Śiva en personne est présent (sous la forme de ces phénomènes).*

(A partir de cette activité corporelle, la conscience chez autrui) "est devinée", c'est-à-dire qu'on en vient à connaître de façon concluante la (Puissance de) connaissance (chez autrui aussi). Voilà ce que l' (auteur) veut montrer. Car autrement, il aurait dit que (la Puissance de connaître) "est inférée" (et non pas "devinée").

Ainsi, pour certains cette voie de la conscience n'a pas été recouverte par la poussière soulevée par les rumeurs calomnieuses des raisonneurs. Pour eux, ces (quatre stances) suffisent. Ces sages immergent le vase, le corps, l'énergie vitale, le plaisir et leur absence dans le Soi qui est le Seigneur. Ils sont (comme) possédés corps et âme²⁰ par le Seigneur.

Ceci est donc bien une introduction, car elle met (l'auditeur) face à face avec²¹ (upa) le Soi, elle met en relief²² (ud+han), comme un ciseau de sculpteur, ce en quoi consiste la reconnaissance du Seigneur, grâce à quoi on obtient la paix²³. Et le message de ce livre ne consiste en rien d'autre qu'en cela.

²⁰ samāviṣṭā eva.

²¹ Abhinavagupta propose ici une pseudo-étymologie traditionnelle (nirvacana) du mot "introduction" (upa-ud-ghāta).

²² ukarṣa.

²³ Je ne suis pas du tout certain de bien comprendre tout ce passage !

Ou bien aussi, (on peut dire que) c'est une introduction car elle murmure le secret (upa²⁴) sans s'étaler, puis elle écarte (han) vers le haut (ud) la confusion au sujet de l'objet du traité.

Ou encore, si l'on prend (han) dans le sens de "connaissance" parce que han veut dire (aussi) "compréhension"²⁵, alors ("introduction") désigne "ce grâce à quoi l'objet à connaître est connu". Cependant, certains affirment que la racine "han" désigne simplement le fait de connaître, du genre "connaître une femme" ...²⁶

Ainsi, il suffit de s'affermir dans la méditation vivante du sens de ces quatre premières stances pour découvrir le suprême Śiva.

Fin du premier chapitre

²⁴ upāṃśu : murmurer de manière à ne pas être entendu, pour communiquer un secret.

²⁵ gati, qui veut dire aller et connaître, aussi au sens biblique.

²⁶ HAN veut dire aussi frapper, donc violer...